

vant la teneur de la sentence prononcée dès le commencement par le souverain Juge sur nos premiers parents et sur leur lignée : *Pulvis es et in pulverem reverteris*, où serai-je ? Que ferai-je ? Je dis je, c'est-à-dire moi.

*Moi*, ce n'est pas la boîte osseuse de mon crâne ; ce ne sont pas mes vertèbres et mes tibias ; *moi*, c'est mon âme. — Mon âme qui pense, qui sent, qui veut, et que sa disjonction violente d'avec mon corps n'empêchera pas de penser, de sentir et de vouloir.

Je répète avec anxiété ma demande de tout à l'heure. — Quand mes ossements ressembleront à ceux de ce saint personnage qui est mort en 674, il y a 1217 ans, où sera mon âme ? Que fera mon âme ?

Certes, une semblable question vaut bien la peine d'être examinée de près et scrutée avec une grande attention. — Mettez-vous devant elle, comme j'ai moi-même essayé de le faire ; retournez-la sous toutes ses faces ; approfondissez-la. J'en connais pas de plus sérieuse.

Où sera mon âme ?

Par la miséricorde de Dieu, et grâce aux mérites de Jésus-Christ Rédempteur, j'espère pouvoir écarter, pour mes auditeurs et pour moi, l'hypothèse effroyable d'une séparation finale et irrémissible entre elle et Celui qui est son principe et sa fin, et qui seul peut assouvir son désir et son besoin invincible de bonheur.

Mais ne dois-je pas me demander, et chacun de nous ne doit-il pas se demander si, par sa faute, l'expiation nécessaire et rigoureuse par laquelle sans doute il faudra passer avant de pouvoir jouir de la vue et de la possession de Dieu, ne se prolongera pas longtemps, très longtemps, et ne durera pas encore lorsque ces fragments de squelette qui, pendant des siècles, résistent à l'action dissolvante de la tombe, ne seront pas encore entièrement réduits en poudre.

Assurément, ce serait une présomption orgueilleuse et téméraire de croire que, tout aussitôt après notre mort, nous nous envolerons, comme les saints, au séjour de l'éternelle félicité.

Demeurons humbles dans le juste sentiment et avec la contrition sincère de nos prévarications et de nos misères. Mais, à ces dispositions, sachons joindre une résolution courageuse,